



Numéro : 18

Octobre 2009



*Lagerstræmia, fleur de l'été*

## LA VENTE DES BIENS NATIONAUX À ALLES. 1791-1794

L'essentiel des propriétés foncières, à la Révolution, appartenait à Alles à deux seigneurs : Sauret de Lasfont et Cugnac de Cabans. Ayant tous deux émigré, leurs biens furent confisqués et vendus au profit de la Nation, au même titre que ceux du clergé : il s'agit de biens nationaux.

C'est le district (subdivision du département) de Belvès qui était chargé de ces ventes pour le canton de Cadouin.

Les sources de ces ventes se trouvent aux archives départementales : cahiers d'enchères et adjudications, registres d'adjudications définitives, registres récapitulatifs (cote Q411à 425 pour le clergé et Q1219 pour les nobles).

### 1 - LES ENCHÈRES.

Le directeur du district, Landon, assisté de Ladevèze, en a la responsabilité. Des experts sont nommés le 22 novembre 1790 pour effectuer les estimations qui serviront de base aux mises à prix.

Pour le canton de Cadouin, il s'agira de Pélissier de Barri, avocat au Bugue. Ayant démissionné le 6 décembre en raison de sa nomination au tribunal du district, Pélissier de Barri sera remplacé par le notaire de Belvès, Dejean de Fonroque. Celui-ci se refusant, il laissera la place à Fauvel, procureur de la commune de Belvès.

Les soumissions sont reçues au district dès le 17 septembre 1790, les enchères commencent le 30 janvier 1791 pour la vente des biens du clergé dits de première origine.

## SOMMAIRE

### RUBRIQUE MÉMOIRE

**La vente de biens nationaux à Alles** par Michel ROBIN (*Pages 2, 3 et 4*)

**Souvenirs de bals** par Norbert MARTY (*Pages 13, 14 et 15*).

**Une demeure de caractère : La Péchère** par Gérard MARTY (*Pages 20 à 23*).

### RUBRIQUE PASSION

**À Besse en Périgord : rencontre avec la sculpture romane** par Jean-Pierre VERDON (*Pages 5 à 12*).

### RUBRIQUE OCCITAN

**Del temps que lo bestium parlavan** per Gérard MARTY (*Pajas 16 e 17*).

**Au temps où les bêtes parlaient** par Gérard MARTY (*Pages 16 et 17*).

### RUBRIQUE ACTUALITÉS

**18 Juillet 2009** : 3<sup>e</sup> après-midi artistique aux Salveyries (*Pages 18 et 19*).

**Naissances multiples aux Salveyries** : (*page 24*).

**Surprise de la Dordogne** (*Page 24*).

**Sur votre agenda** (*Page 24*).

---

### 2 - LES ACQUÉREURS.

Le prix de chaque bien vendu devait être payé en livres ( le franc créé en l'an III - 1794/1795 - valant à peu près une livre ) au trésor public à raison de 12% du produit de la vente au comptant, le reste devant être réglé en annuités avec un intérêt de 5%.

#### a) La cure d'Alles.

Pierre Couder jeune, marchand mouleur à Cabans acheta une chènevière et un pré pour 2350 livres le 17/6/1791.

À la même date, Giron Deguilhem, laboureur acheta un pré à Cabans pour 1100 livres.

#### b) Les biens des nobles.

49 biens furent vendus dont 28 métairies ou lots de métairies (certaines furent morcelées pour la vente).

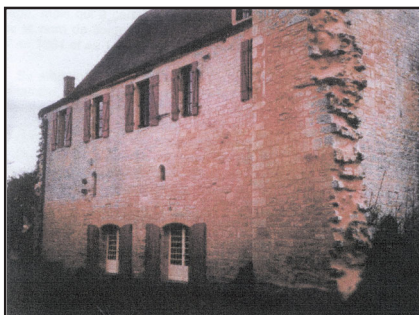
Les ventes eurent lieu du 6 prairial an II au 17 vendémiaire an III, soit de mai à octobre 1794.

Noms des acquéreurs	Nature des biens acquis	Prix en livres
	BIENS SAURET	
Pierre LACOSTE	Un bois aux 5 chemins contenant 8 journaux	1 285
Pierre DELTEIL	Un pré	7 600
	La métairie de la Débuche	3 100
	Une métairie à Alles	9 250
	Une pièce de terre	5 855
Marc CHABAN	Une pièce de terre	2 900
Antoine MARES	Une métairie	10 020
VITRAT	7 <sup>e</sup> lot de la métairie de la Débuche	620
P. ROBERT	Un pré	11 000
	L'isle de la Yerle	7 200
	Une maison et dépendance	31 200
	Une pièce de terre	3 350
Lacotte DELTEIL	Partie d'une métairie	2 620
Jacques VIGIÉ	Une garissade	2 875
Paul BESSON	Une vigne à Millat	3 375
	Terre et garissade	1 600
Antoine LAVERGNE	Une garissade	4 650
Marie FAURE	Une métairie	5 925
J. DELTEIL	Une terre	4 600
	Une pièce de terre	2 660
Delteil BOUSQUET	Une pièce de vigne	3 000
ROBERT Fils	Une pièce de terre	2 240
GUIMBAUD	Une maison et dépendance	8 350
	Les 5 <sup>e</sup> , 11 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> lots métairie	3 200
Marc CHABANES	Le 2 <sup>e</sup> lot de la métairie de la Débuche	1 250
DELTHEIL Fils	Lot d'une métairie	11 000
Antoine MOULINIÉ	4 <sup>e</sup> lot de la métairie de la Débuche	270
DUMONJON	Une pièce de terre	9 900
Marc FAURE	Une pièce de terre	360
Marc RUQUE	Partie de métairie	1 020
J <sup>n</sup> DELTEIL	13 <sup>e</sup> lot métairie	520
	8 pièces de terre	1 250
	Une pièce de terre	3 075
Marc CHABANNE	8 <sup>e</sup> lot métairie	530
CHABANNE	1 <sup>er</sup> lot métairie	5 660
J <sup>n</sup> VITRAC	2 <sup>e</sup> lot métairie	900
VITRAC	Une métairie délabrée	7 405
D. de la GRANGE	Une partie de garissade	3 250

Noms des acquéreurs	Nature des biens acquis	Prix en livres
<b>BIENS DE CUGNAC</b>		
Pierre ROBERT	Une métairie	10 100
P. BOUSQUET	Deux métairies	32 940
MAUBISSE	Une métairie	18 300
Joseph VITRAC	Une métairie	17 275
P. DELTEIL	Une métairie	19 900
Paul BESSOU	Une métairie	19 830
Jn LONGÉ	Une métairie	18 025
Jn MUZAT	Une métairie	20 750
	Une métairie	17 000
Gabriel MAUREL	Un lot pièce de fonds	1 800
<b>BIENS DE LA FABRIQUE (ancêtre du conseil paroissial)</b>		
Giron GUILHIN	Un pré	1 100

**Michel ROBIN**

Secrétaire de l'Association "Jeunesse Alloise".



*Vue générale du château du Roussel et blason des Cugnac*



*Fenêtre donnant sur une pièce du rez-de-chaussée.*

Les Cugnac dont les origines semblent se situer sur la commune de Cabans (actuellement Le Buisson-de-Cadouin) possédaient un château et des terrains à Cabans, face à Bigaroque. Au Roussel subsiste les restes d'un autre château Cugnac qui domine la vallée de la Dordogne depuis la Bouygue jusqu'à Cabans.

(Photos Josette MARTY)

**À BESSE EN PÉRIGORD : RENCONTRE AVEC LA  
SCULPTURE ROMANE (suite).**



*La façade de l'église de Besse*

**BESSE DANS LE CONTEXTE PÉRIGOURDIN.**

Dans son ouvrage « le Périgord roman », Jean Secret, parfait connaisseur du patrimoine religieux de la Dordogne, notait avec raison, « la sculpture presque exceptionnelle se réfugie dans les chapiteaux ». Nous nous permettrons d'ajouter : et dans les modillons.

On s'attendrait pourtant, dans un département où la densité des églises romanes est considérable (un des premiers de France en la matière), à trouver, au moins dans les édifices les plus importants, une ornementation des façades à la mesure de l'œuvre architecturale, alors même que proches

de nous, les grands tympan romans sculptés abondent ( Souillac, Beaulieu, Carénac, Moissac, Conques).

Or ici rien de semblable.

Sobriété d'instinct, primauté donnée aux seuls effets architecturaux, influence du courant cistercien, gestion parcimonieuse des conseils de fabrique ? Peut être un peu de tout cela .

Certes toutes les façades des églises romanes du Périgord ne sont pas exemptes de décoration et l'on peut admirer dans plusieurs d'entre elles des motifs ornementaux intéressants qui enrichissent les voussures des portails ou certaines parties de la façade, mais c'est à Besse seulement que l'on trouve un programme historié, organisé autour d'une thématique très élaborée, ce qui en fait une exception en Périgord.

Ici le portail sculpté de l'édifice roman est un véritable livre d'histoire religieuse, où l'on voit se développer dans une sorte de sermon gravé dans la pierre, une illustration remarquable de la manière dont on enseignait les fidèles de ce temps.

C'est dire tout l'intérêt que représente ce monument, qui de surcroît, est en soi un paradoxe, en ce sens que sa riche iconographie n'orne pas un édifice prestigieux mais une simple et modeste église rurale comme on en voit partout dans nos campagnes.

D'où, une question immédiate, comment expliquer ce phénomène ?

Comme souvent en pareil cas les sources historiques sont très lacunaires, mais ici la tradition laisse à croire qu'une petite implantation prieurale bénédictine serait à l'origine de la fondation.

Nous sommes d'autant plus enclins à donner du crédit à cette hypothèse, qu'il nous paraît difficile qu'un programme

historié aussi élaboré, aux références bibliques aussi nombreuses, ait pu être, en milieu rural, conçu en dehors d'un centre monastique.

#### *LE MONUMENT*

À Besse donc, c'est la qualité du portail qui hausse le monument au rang de patrimoine d'exception.

Pour autant, cette partie de l'édifice n'est pas dissociable de l'ensemble architectural dans lequel il s'inscrit. Il est donc nécessaire, d'en faire la présentation, avant d'aborder l'analyse du programme sculpté.

Le site en soi mérite déjà un commentaire. En effet l'église Saint Martin bâtie à flanc de coteau, voit sa façade principale dominer le vallon et les maisons qui l'entourent. C'est un petit chemin montant, scandé par des marches et un porche de pierre qui conduit à l'édifice, amplifiant la spiritualité du lieu.

Le visiteur se sent un peu pèlerin lorsqu'il gravit ce chemin d'accès.

Si l'église telle qu'on la découvre aujourd'hui, offre au premier regard un aspect homogène, elle comprend en fait trois parties très différentes. De son passé roman, elle a conservé la façade qui nous occupe ici et la nef. Cet ensemble originel a été ensuite recouvert, lors des tensions franco-anglaises qui ont débuté à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour se poursuivre jusqu'au XV<sup>e</sup>, par un dispositif fortifié, obtenu par surélévation, qui a doublé la hauteur d'origine ; il est défendu par des mâchicoulis sur consoles de bois.

À la partie orientale, il ne reste plus rien du monument d'origine, le transept et l'abside que l'on voit actuellement sont venus à la période gothique remplacer l'ancien chœur roman. Vu de l'extérieur, le mariage des styles est



*Le chevet et le transept couverts de lauzes*

heureux ; il offre depuis le sommet du coteau une vue superbe sur les lauzes du chevet et du transept.

On pénètre d'abord dans la nef romane, seul vestige du bâti d'origine. Elle est composée de deux travées inégales, la première est simplement charpentée, la seconde plus petite, est voûtée d'un berceau. Vient ensuite la partie gothique, constituée d'un transept et d'une abside à cinq pans, sous des voûtes d'ogives.

Bien que cela n'entre pas dans le sujet de notre étude, il faut signaler la présence dans le croisillon sud du transept (sur les parois sud et ouest), d'un important ensemble de peintures murales polychromes.



*Peintures murales du transept*

Ces oeuvres que l'on peut attribuer au XVI<sup>e</sup> siècle, mettent en scène des épisodes de la « Passion ». De larges zones lacunaires, que

la restauration récente a respectées, rendent pour certaines parties la lisibilité délicate. La qualité graphique est inégale.

### **LA FAÇADE ET SON PORTAIL.**

#### ***LE CADRE ARCHITECTURAL ET SES SYMBOLES.***

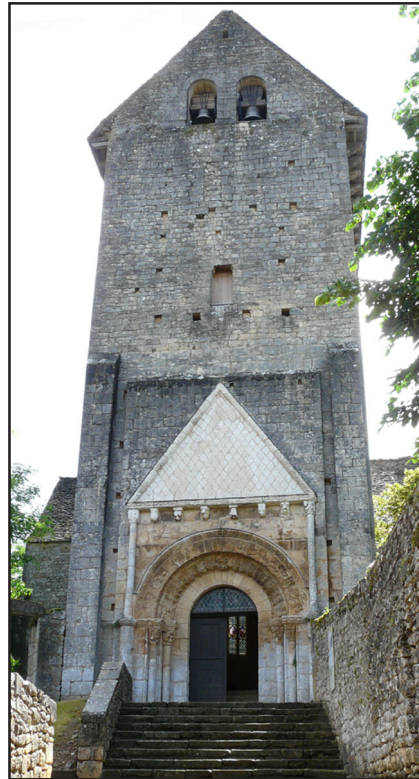
En symbiose avec l'architecte, l'imagier roman, nous l'avons dit, exerçait son art sur des emplacements déterminés. Parmi ceux-ci, la façade jouait un rôle éminent et son traitement impliquait une combinaison harmonieuse entre les éléments architecturaux et les parties sculptées.

L'église de Besse est une parfaite illustration de cette réalité.

Encadré par deux contreforts, le massif ornemental, obtenu par un épaissement du mur frontal, occupe la largeur de l'édifice.

Au centre nous retrouvons l'ordonnance romane du portail (voûtures concentriques en plein cintre, retombant sur des chapiteaux qui s'appuient sur des colonnes à deux tores en base et des piédroits), mais ici intervient une volonté de mise en valeur architecturale.

En effet, de part et d'autre du portail, deux fortes colonnes montant de fond jusqu'à la hauteur des chapiteaux sont prolongées par des colonnettes qui servent d'appui à une corniche à modillons, qui se déploie horizontalement sur la largeur du portail (ce type de corniche à modillons surmontant le portail se retrouve dans d'autres monuments, citons un exemple proche : l'église du cimetière de Trémolat). Ici, sa vocation est de supporter la saillie d'un fronton triangulaire (seul de cette nature en Périgord) en appareil losangé orné sur ses trois côtés d'un bandeau décoratif.



#### ***Façade et portail de l'église de Besse***

Ce dispositif ouvre en même temps la voie de la symbolique, omniprésente dans le monde roman, la voûture symbolisant l'arc céleste et donc le divin, la colonne représentant l'axe cosmique qui relie le terrestre au céleste et le triangle étant une évocation trinitaire.

C'est donc enchâssé dans ce cadre, qui lui donne un relief particulier, que se déploie le portail que nous allons découvrir.

#### ***LA LIGNE DES CHAPITEAUX : AU CŒUR D'UN ENSEMBLE FLORAL DÉCORATIF, L'ÉVOCATION DU PÉCHÉ ET DES FORCES OBSCURES.***

Les piédroits qui supportent les chapiteaux voient alterner des colonnes, et des piliers angulaires dont les arêtes sont moulurées en torsades.



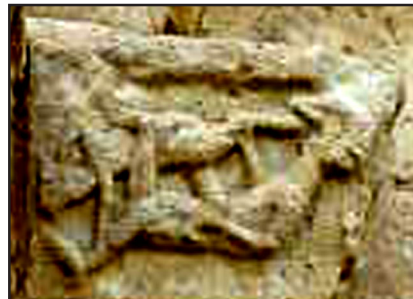


*Le portail*

À leur sommet s'épanouissent des chapiteaux richement sculptés où se côtoient des éléments purement décoratifs et des scènes à sens. On voit se déployer de gauche à droite :

- une moulture circulaire qui vient baguer la colonne d'encadrement à la hauteur des chapiteaux du portail. Son ornementation, à palmettes et motifs végétaux d'inspiration variée, se poursuit, tant sur la tablette qui reçoit la retombée de l'archivolte que sur le tailloir et la corbeille du premier chapiteau.

- Le second chapiteau, qui ne porte que peu de décor floral, présente des scènes composées. On voit ainsi sur le côté face du tailloir (le tailloir est la partie supérieure du chapiteau) un monstre en position renversée qui commence à



*Tailloir du second chapiteau  
- monstre dévorant un damné,  
- figures en position opposée*

*À suivre.*

dévorant un damné en l'avalant par un pied. Sur le retour du même tailloir, deux figurations associées, sont en position « d'Ourouboros ».

L'Ourouboros, ou serpent qui se mord la queue, peut revêtir plusieurs sens, mais ici il paraît évoquer les forces occultes, la finitude, antithèse du mouvement ascendant vers la spiritualité.

**LA CORNICHE À MODILLONS**

Appui du fronton triangulaire elle remplit également une fonction ornementale.

Elle est soutenue par des modillons. On appelle corbeau, la console de pierre qui soutient une corniche, lorsqu'elle est sculptée elle devient modillon.

Omniprésents dans l'église romane, on trouve des modillons aussi bien dans les églises rurales que dans les monuments prestigieux. Ils sont ornés de motifs de la plus grande diversité, œuvres tour à tour pleines de verve, de réalisme, ou de dérision.

Les modillons de la corniche de Besse ont donné lieu, selon les commentateurs, à de nombreuses interprétations souvent contradictoires.

Pour notre part nous y voyons un écho aux thèmes abordés sur les chapiteaux, c'est-à-dire l'expression d'une angoisse au regard des ravages du péché.

Encadrés par les motifs décoratifs des chapiteaux des colonnettes, nous distinguons de gauche à droite :

1- une tête de monstre ( évocation du mal qui rode ?),



*Le fronton et les modillons*



*Modillon à la langue tirée*

2 - une scène de langue tirée, (motif fréquent en art roman) empoignée par deux personnages, (traduit le débordement, l'incapacité à se maîtriser),

3 - un personnage qui embouche une trompe (sens difficile à traduire),

4 - un personnage en position de renversement qui souvent considéré comme la représentation d'un acrobate, pourrait aussi incarner, l'incohérence de comportement, le désordre,

5 - ce qui semble être une scène d'union charnelle,





*Modillon de l'acrobate*

6 - un personnage au rôle imprécis

**LES VOSSURES ET LEUR MESSAGE**

*(Où l'on voit, selon la tradition, au nord, les scènes de l'ancien testament et au sud, celles du nouveau associées à la vie des saints.)*

La **première voussure** correspond à l'arcade d'entrée de la nef. Sans relief, elle est très simplement ornée de bâtons brisés.



*Modillons de l'union charnelle et personnage non défini*

Elle représente en quelque sorte le fond du décor où va se dérouler, gravé dans la pierre, le « Mystère chrétien du Rachat ».

La **seconde voussure** est sculptée à la clef, d'une représentation de l'agneau crucifère (agneau dont une patte relevée tient la croix). Il est porté par un ange. On connaît le sens de cette figuration, immense symbole chrétien pour désigner le Sauveur. L'image du Christ ainsi transposée, montre à la fois le sacrifice de la croix et la gloire de la résurrection.

L'agneau, victime propitiatoire de tradition immémoriale, devient symbole christique chez Saint Jean-Baptiste « Ecce Agnus Dei », puis est repris dans le même sens dans l'Apocalypse où on le trouve cité 28 fois.



*Les voussures*



Il s'agit de la tradition née à l'aube du christianisme où le poisson, (ICTUS en grec) évoquait par acrostiche le nom du Christ : Iésus Kristus Téos Uios Sauter — Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur). Il faut faire à propos de la sculpture de l'agneau une remarque particulière. On voit en effet dans cette représentation l'illustration du principe expliqué plus haut, selon lequel : « l'idée prévaut sur la forme ». On remarque en effet que l'agneau, assez

***L'agneau crucifère***

Sa position au point culminant de la voussure en fait un centre autour duquel va s'articuler tout le message du portail. Pour lui donner à la fois plus de majesté et de sens, les deux parties gauche et droite de la voussure, sculptées d'un bas relief de section arrondie, convergent vers l'agneau en présentant un décor de bouquets de palmes festonnées de perles (rappelons que la palme de Rameaux rappelle l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et préfigure la Résurrection). Le segment gauche de ce décor de palmes se termine au contact de l'agneau par la représentation de poissons.

peu ressemblant, pourrait être pris pour un cheval. Qu'importe l'apparence, l'essentiel est que le message soit compris. C'est à cette aune qu'il faut regarder la sculpture romane.



***Décorations des 2 premières voussures  
Jean-Pierre VERDON  
(À suivre.)***



***Les poissons à gauche de l'agneau***

## **SOUVENIRS DE BALS (suite).**

*Norbert MARTY, horticulteur en retraite a, dans sa jeunesse, animé les bals des environs. Il a vécu les bals clandestins pendant la dernière guerre. Dès la fin des hostilités, il a créé un orchestre pour faire face à l'explosion des bals qui accompagnaient obligatoirement les fêtes votives et drainaient toute une jeunesse avide d'amusements. Norbert a bien voulu confier au "Chalelh" quelques souvenirs de cette époque.*

### **Au temps des bals clandestins.**

Quelques mois après le débarquement des Alliés en Normandie en juin 44, la terrible bataille qui s'en suivit, les exactions commises par l'armée allemande remontant vers le nord, on sentit que quelque chose avait basculé. Le front se déplaçait vers l'est, on commençait à estimer que la fin d'une longue épreuve était proche.

Certes tout restait encore interdit et notamment les bals tant que les prisonniers ne seraient pas rentrés.

Néanmoins, les jeunes privés de tout amusement depuis cinq ans s'impatientaient. Dans les coins perdus au fond des vallons, à l'orée d'une forêt, des fêtes s'organisaient de façon clandestine. Une vieille grange, un séchoir à tabac au sol rapidement balayé, servaient de lieux de rencontres.

Un musicien en général de la génération des grands-parents, un accordéon diatonique hors d'âge, une estrade rudimentaire, un débit de boissons au choix restreint - du vin rouge des environs - suffisaient pour générer une chaude ambiance.

Chaque village des environs du Bugue avait sa grange perdue et son musicien : Limeuil, Paunat, Saint-Avit-Vialard, Mauzens-et-Miremont ...

Malgré le secret nécessaire, le bouche à oreille remplissait son office pour que les jeunes se rencontrent même si les mamans devaient encore accompagner leurs filles.

Quelques sentinelles se relayaient aux abords pour avertir les danseurs au cas où les gendarmes, prévenus par quelque dénonciation, viendraient sur les lieux. Malgré ces précautions, un soir à Montpeyrand, les gendarmes firent irruption dans la salle de bal : sauve-qui-peut général !

L'accordéoniste vit son instrument confisqué. Il reçut en outre une amende calculée sur le nombre de danseurs. Bien entendu, ce nombre fut évalué très approximativement, une bonne partie des présents s'étant évaporés dans la nature à l'arrivée des képis !

L'amende était à payer le lendemain même à la gendarmerie du Bugue. Aussitôt que les gendarmes se furent retirés, les fuyards revinrent aux nouvelles et chacun s'acquitta de sa part de l'amende. Cela se fit dans la bonne humeur mais, sans accordéon, il était difficile de poursuivre le bal. Après un dernier verre tiré directement à la barrique, chacun prit le chemin du retour.

Un autre soir, à Saint-Chamassy, le facteur, coiffé de son képi qui pouvait faire penser à celui d'un gendarme, mit le nez à la fenêtre du bal.

À l'intérieur, la vue du képi, déclencha une panique générale, chacun essayant de se sauver par les fenêtres. On s'aperçut rapidement de la méprise et, à la panique succéda une franche rigolade parmi l'assistance rassérénée !



*Les pupitres, souvenirs de l'orchestre Marty*

Puis les mesures s'assouplirent : on donna des autorisations sous condition d'affecter la moitié des recettes aux colis destinés aux prisonniers.

Comprenant les besoins d'amusement de la population jeune après des années de restrictions, mon père, comme il a été dit, avait décidé de former un orchestre qui fit ses débuts dans un entrepôt du domaine de la Vitrolle avec mon père au saxophone, moi à l'accordéon et Yvan à la batterie. Il y eut beaucoup de monde et cela permit de nous faire connaître.

Avec le retour des prisonniers, les bals devinrent totalement libres et les communes avoisinantes organisèrent des bals : Les Eyzies, le Coux, Siorac et bien d'autres. Notre orchestre avait reçu le renfort de Roger, chef de gare de son métier mais aussi un as du banjo.

#### **Le bal aux Eyzies.**

J'ai gardé le souvenir d'un bal qui s'était justement tenu aux Eyzies. Les organisateurs avaient déployé une activité publicitaire importante et prévoyaient une grande affluence. Pour l'évènement nous nous étions associés à l'orchestre Lulu Carnot, père et fils.

Malheureusement, il n'y avait pas aux Eyzies une salle suffisamment vaste pour accueillir tous les danseurs espérés. Cependant, au carrefour de la route du Bugue et de Sarlat, près de la grotte de Font de Gaume, sous les noyers, subsistait un immense baraquement en bois. Ce bâtiment avait été affecté pendant la guerre, à une troupe d'Annamites qui devait tenter de développer la culture du riz dans la vallée des Beunes. L'expérience ayant échoué, le baraquement était resté vide après le départ des Annamites.

Les organisateurs, après avoir soigneusement passé le parquet à la paraffine pour le rendre parfaitement glissant, disposaient enfin, d'une salle de bal capable de recevoir un grand nombre de danseurs. Et ce soir-là il y avait foule : c'était plein à ne plus pouvoir danser !

Sous le poids, une poutre céda, creusant une belle dépression sur le plancher ciré. Le spectacle se déplaça alors de l'estrade où se produisait l'orchestre vers les bords de la pente engendrée par le fléchissement de la poutre.



*Le tambourin des débuts*

Les spectateurs, dont j'étais, suivaient des yeux le danseur qui se prenait pour Fred Astaire, enlaçant sa partenaire comme sa propriété privée, exécutant de savants ronds de jambe jusqu'à la pente fatale qui entraînait le couple dans une chute aussi rapide qu'inattendue.

Le beau cavalier, blessé dans son amour propre, se relevait rapidement, jetant un coup d'œil circulaire sur l'assistance tandis que sa cavalière s'occupait à rabattre sa jupe sur des dessous portés à l'admiration de spectateurs rigolards.

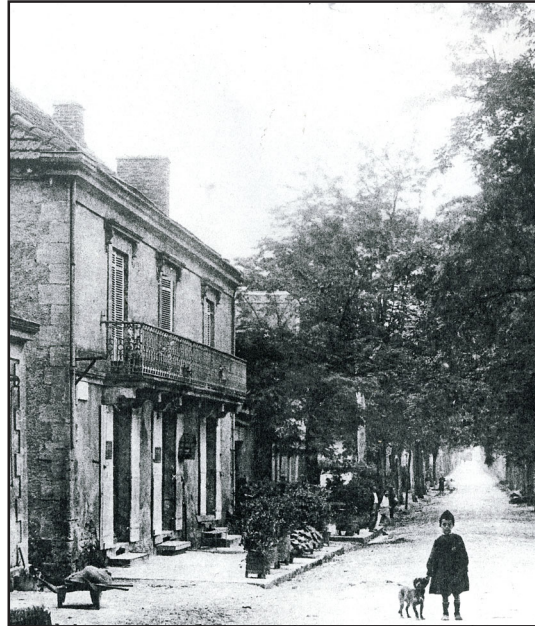
Le temps de se mettre de côté, d'enlever les confettis accrochés aux habits et les danseurs malheureux devenaient spectateurs de la même mésaventure qui survenait inmanquablement au couple suivant.

Malgré cet inconvénient, le bal se prolongea fort avant dans la nuit. Nous quittâmes les Eyzies vers cinq heures et demie après une courte bagarre dont je n'ai oublié aucun détail.

À suivre.

**Norbert MARTY**

(Illustrations : collection de Norbert MARTY)



*Sortie du Bugue vers le Buisson avant la guerre 39-45*

## DEL TEMPS QUE LO BESTIUM PARLAVAN.

LA CAMPANA NÒVA DE CÒMNA DE LA BARDA  
Lo fier cloquìer de Còmna de la Barda aviá pus nonmas doas campanas dumpuèi bien del temps. Un comandant donèt una campanèla que veniá d'Itàlia e l'avián montada amont-naut. Una campanèla que fasiá un pauc despiech, quand tinlava : n'am cresiá que qu'èra l'enfant de còr qu'apelava per l'elevacion emb sus grelets.

Lo temps passèt e a Sent Albin de Lencais, agèren enveja de far una campana. Faguèren venir mestre Bollée que fondèt la campana sus plaça coma autres còps. L'an passat surtiguèren de la sòla lo monle e, quand l'esbolhèren vegèrem una plan brava campana. La sonnèren "Marie-Laurence".

Aqueste printemps, fusquèt nemenada à Còmna de La Barda en careta tirada per dos buòus salers. E qu'èra la fèsta a Còmna.

Venguèt de Perigüers, l'evesque per la baptejar davant los conses de las doas comunas. E jetèren l'aiga beneita perfin que lo bon Diu la preserve longtemps.

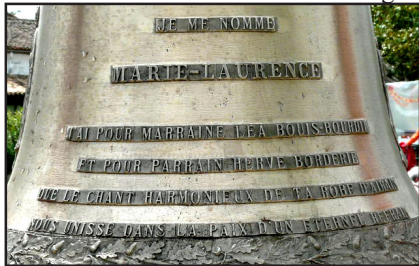
Après un solide chabrol calguèt la montar sul cloquìer aquela campana que pesa cent quaranta kilos.

Las vacas salers tirèren sus la corda e montèt la campana sus bel cloquìer.

Aura tres campanas repicen sul cloquìer de Còmna de La Barda !

**Gérard MARTY**

A segre.



## AU TEMPS OÙ LES BÊTES PARLAIENT.

LA CLOCHE NEUVE DE CONNE DE LABARDE  
Le fier clocher de Conne-de- Labarde n'avait plus que deux cloches depuis fort longtemps. Un commandant avait donné une petite cloche qui venait d'Italie et qu'on avait installée la-haut. Un clocheton qui faisait un peu honte quand il tintait : on croyait que c'était l'enfant de chœur qui appelait à l'élévation avec ses clochettes.

Le temps avait passé et à Saint-Aubin-de-Lanquais on eut envie de fabriquer une cloche. On fit venir le maître saintier Bollée pour fondre la cloche sur place comme autrefois. L'an dernier, on sortit de terre le moule et, quand on le cassa, on vit apparaître une superbe cloche qu'on appela "Marie-Laurence".

Ce printemps dernier, elle fut amenée à Conne-de-Labarde en charette tirée par deux bœufs salers. C'était la fête à Conne !

L'évêque est venu de Périgueux pour la baptiser en présence des maires des deux communes. On répandit l'eau bénite afin que le bon Dieu la preserve longtemps.

Après un bon chabrol, il fallut bien la monter sur le clocher, cette cloche qui pèse cent quarante kilos.

Les vaches salers tirèrent sur la corde et la cloche monta jusqu'au sommet du clocher.

Maintenant, trois cloches carillonnent sur le clocher de Conne-de-Labarde !

À suivre.







*Lo monle a Sent Albin de Lençais*  
*Le moule à Saint-Aubin-de-Lanquais*



*La campana sortida del monle*  
*La cloche sortant du moule*



*Lo cloquière de Cómna de La Barda en sas tres campanas*  
*Le clocher de Conne-de-Labarde avec ses trois cloches*



*Le Lébéron par Jean-Luc Du Verneuil  
Prix du Public 2009*



*"Chemin buissonnais" par Catherine Reboux  
Prix de l'Association 2009*

**18 JUILLET 2009 : 3<sup>e</sup> APRÈS-MIDI ARTISTIQUE AUX SALVEYRIES.**

**L**e samedi 18 juillet à 15 heures, l'association "Mémoire et Traditions en Périgord" a ouvert aux Salveyries son troisième après-midi artistique.

Une trentaine de toiles étaient exposées sur le thème des sentiers en Périgord. Catherine Garrigue, sculptrice au Buisson a, pour sa part, présenté un faune de belle facture attestant des surprises que l'on peut rencontrer au détour d'un chemin périgourdin.

Jean-Luc du Verneuilh a, quant à lui rencontré un lébéroù très préoccupé de rejoindre un prochain clocher en profitant d'une nuit de pleine lune. Bien lui en prit puisqu'il obtint le prix du public.

Catherine Reboux a reçu le prix de l'Association pour trois délicates aquarelles représentant des chemins buissonnais à l'ombre de grands arbres.

Le thème a inspiré à Camille, toute jeune artiste, un tableau et un poème qu'elle a lu avec conviction à l'assistance.

Parmi les écrivains, Pierre Gonthier a parlé de son prochain livre "L'enfant qui parle à la rivière" qui a pris du retard en raison des difficultés économiques rencontrées par l'imprimeur. Marcel Pajot, l'illustrateur, en a montré les projets d'illustrations qui ont suscité aux visiteurs bien des regrets de ne pouvoir acquérir le livre.

Isabelle Normand, Miton Gossare et Monique Audivert présentaient leurs plus récents ouvrages tandis que Jean-Paul Auriac devait répondre aux nombreuses questions du public intéressé par son enquête sur les derniers loups en Périgord.

La musique aussi était présente avec Gérard Courrège qui interprétait ses propres chansons encore inédites. *Le chemin de la ferme par Catherine Reboux*

Le Groupe occitan de Saint-Chamassy a chanté les airs du folklore dont les refrains étaient repris avec entrain par le public.

Puis les Cardillous du Bugue ont dansé bourrées et brise-pieds entraînant les spectateurs dans leurs rondes rythmées par vielle, accordéon et banjo.

Bernard Lesfargues, toujours fidèle à notre association, nous a rendu une amicale visite. Il nous a parlé de ses deux derniers CD : "Poèmes, Poèmes", une anthologie sonore et bilingue de sa poésie réalisée avec les voix de Béatrice Becquet, Monique Burg, Michèle et Bernard Lesfargues accompagnées d'une musique de Maurice Moncozet (disque Novelum, section Périgord) et "Trésors d'occitanie", morceaux choisis dits par l'auteur en occitan et repris dans un livret bilingue. (Occitania Productions, BP 75 - Vendargues - cedex).

L'an prochain, les peintres et les poètes évoqueront les ciels du Périgord.

**Gérard MARTY**



## UNE DEMEURE DE CARACTÈRE : LA PÉCHÈRE (suite).

*Sur la route de Limeuil au Bugue et avant d'entamer une descente ombragée, on passe devant une porte monumentale, avec battants en fer forgé portant des écus héraldiques. Cette entrée laisse apercevoir une longue allée bordée de charmilles au fond de laquelle on devine une demeure avec toits en ardoises et échauguettes. Pour l'adolescent que j'étais, lorsque je passais là en allant au cours complémentaire, l'ensemble paraissait assez romantique pour y placer la demeure où le Grand Meaulnes avait fait une mystérieuse rencontre au cours d'une escapade nocturne non moins mystérieuse.*

*Les années ont passé et le propriétaire actuel a bien voulu dévoiler ses archives au "Chalelh" et dissiper une partie du mystère.*

Un rapport du 14 février 1845 fait au ministre nous apprend que le colonel Tatareau en congé en France depuis le 23 octobre 1844 a manifesté le désir de ne pas retourner en Algérie pour le moment.

Comme il n'existe sur le territoire national aucun poste vacant, le colonel Tatareau est mis en disponibilité du 21 février au 14 mai 1845, date à laquelle il est nommé Chef d'état-major de la 16<sup>e</sup> Division Militaire à Lille.

Voilà Tatareau bien loin de sa ville natale. On se rappelle qu'il est né à Saint-Gaudens le 30 janvier 1795, fils d'un inspecteur des Eaux et Forêts.

Les archives du propriétaire de la Péchère contiennent un document certifiant trois signatures du greffier Pascal ainsi libellé : "Nous, Jean de Tatareau conseiller du roi, juge mage, lieutenant général né de la sénéchaussée de Nebouzan..." L'attestation est signée du 7 mai 1786.

La sénéchaussée du Nebouzan, qui fut vicomté, disparut en 1790 quand furent créés les départements. Cette contrée du Comminge, autour de Saint-Gaudens - on y revient - fut éclatée entre les départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

L'expression "juge mage" attestait de la primauté du personnage parmi les magistrats du tribunal.

Est-ce à dire que la famille Tatareau avait porté la particule et figurait parmi la noblesse ?

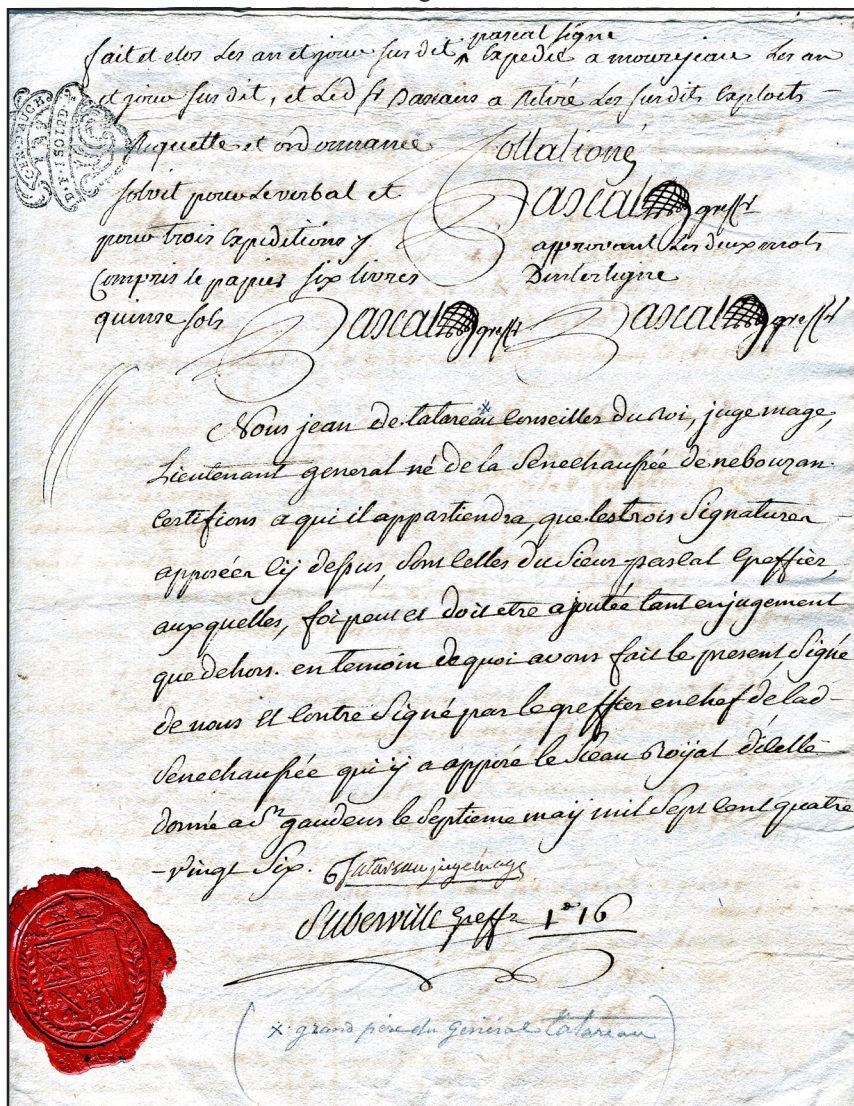
De Froidefond de Boulazac l'affirme dans son "Armorial de la Noblesse du Périgord". Il en décrit les armoiries : "De geules à une étoile d'argent" et cite la devise : " Défendre Dieu et Roi".

Il fait remonter ses sources au 27 avril 1663 et mentionne un Jean de Tatareau "pourvu de l'état et office de conseiller juge de Saint-Gaudens par lettres datées de Versailles du 18 octobre 1758, signées Louis XIV". Il affirme qu'il a connu ces pièces authentiques ! Si la date est vérifiée, il doit s'agir du roi Louis XV puisqu'il précise que les lettres furent enregistrées au Parlement de Toulouse le 18 janvier 1759.

Deux autres informations doivent être apportées.

- A. de Froidefond de Boulazac a écrit son Armorial alors qu'il était Vice-Président de la Société historique et archéologique du Périgord (SHAP) quelques années après la mort de Bernard Gaudens Tatareau qui en avait été membre lui-même.

Une mention manuscrite sur le document du 7 mai 1786 indique à propos de Jean de Tatareau : "grand-père du Général Tatareau" sans qu'on sache qui l'a écrite.



#### Certification de signature de Jean de Tatareau du 7 mai 1786

- une autre attestation de signature du 30 novembre 1791 est faite par "Jean Tatareau, président du tribunal de Saint Gaudens". Sur les deux documents la signature est identique sauf que sur le plus ancien, elle est suivie de "juge mage" et le plus récent de : "président". Notons au passage que la Révolution Française est rapidement parvenue à

Saint-Gaudens et que le juge s'est parfaitement adapté à la situation nouvelle.

Nous avons également relevé sur le site internet du Conseil Général de la Haute Garonne un Jean Tatareau conseiller général de 1806 à 1818. Il est précisé qu'il s'agit du frère du général, démissionnaire de son mandat en 1818.

C'est de Lille que le 13 octobre 1846, le colonel Tatareau demande au ministre de la guerre l'autorisation d'épouser Mademoiselle Marguerite Mourniac de Sens, domiciliée à Grand-Castang en Dordogne. Son supérieur, "d'après les renseignements favorables fournis sur la position de famille, de fortune ainsi que sur la moralité de Mademoiselle de Sens" appuie la demande de mariage.

On ne connaît pas les circonstances qui ont permis au colonel Tatareau de rencontrer la future mariée originaire de cette petite commune du centre du Périgord.

Grand-Castang paroisse connue en 1365 sous le nom de Grandis Castanea a fusionné avec Mauzac en 1973 pour former une commune de plus de 800 habitants.

Le bourg de Grand-Castang se dresse sur un plateau où s'ouvre une clairière dans la forêt qui s'étend plus ou moins jusqu'à Périgueux depuis les collines bordant la rive droite de la Dordogne. Il a mérité son appellation car les châtaigniers sont nombreux aux alentours.



*L'église de Grand-Castang*

Des maisons anciennes, témoignant d'une richesse passée, se pressent autour de l'église dominée par son clocher fortifié.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle était rattachée au canton de Sainte-Alvère tout comme Limeuil. Le maire en était Bertrand Mourniac de Sens, père de la future mariée.



*Les environs de Grand Castang (extrait de la carte Belleyme)*

Les Archives Départementales de la Dordogne conservent des relevés d'actes établis par les curés de la paroisse.

Nous avons noté les baptêmes de "Jacques, fils légitime de Bernard Mourniac sieur de Lasserre et d'Anne Gontier (1746)" et de "Marie, fille légitime de M. Mourniac de Sens, noble bourgeois de Périgueux et présentement à Grand-Castang, et de damoiselle Marie Faure du Ladoux (1782)". Figure également le décès de "Damoiselle Anne Gontier de la Foret, veuve de M. Mourniac sieur de la Foret ; noble bourgeois de Périgueux, dans ses tombeaux de l'église (1778)".

De Froidefond de Boulazac, dans son Armorial, a relevé que la famille Mourgnac de Sens, de la Forest, de la Carolie, de Grand-Castang, de la Grimardie, de Fontroubade possède des lettres de Bourgeoisie à Périgueux, détail que n'avaient pas oublié les curés de Grand-Castang ; noter l'orthographe différente mais donnant la même prononciation.

De Froidefond décrit les armes de la famille : " d'argent à un bâton de pèlerin en bande accompagné de deux coquilles, l'une en chef et l'autre en pointe". Il paraîtrait que Grand-Castang se trouve sur un des chemins de Compostelle, menant de Périgueux à Lalinde où l'on pouvait franchir la Dordogne.

La tombe des Mourniac de Sens dans le cimetière de Grand-Castang ne porte aucun nom. Figure uniquement cette inscription : " Sépulture de la famille Mourniac de Sens depuis le 14 avril 1855. *REQUIEM CANT IN PACE AMEN*".

Tous ces éléments ne seront pas oubliés quand Tatareau fera reconstruire la demeure de La Pêchère.



*Tombe Mourniac de Sens à Grand-Castang*



*Marguerite Mourniac de Sens*  
Gérard MARTY (À suivre.)



## SUR VOTRE AGENDA

### ALLES-SUR-DORDOGNE

**Occitan** : au cours d'une conférence à la Salle des fêtes et à une date qui n'est pas encore fixée, Jean Rigouste nous expliquera pourquoi Alles s'écrit Àlans en occitan. Il parlera également de la toponomie des lieux-dits de la commune et des patronymes.

Jean-Claude Dugros, majoral du Félibrige, retracera l'histoire de la langue occitane.

### Naissances multiples aux Salveyries



Depuis le 12 août, Chipie petite chienne fox, élève vaillamment, pour la première fois, trois petits chiots.

### Surprise de la Dordogne



Une carpe de 10,200 kg a été prise dans la Dordogne le 21 août. La surprise est venue du fait que cette femelle n'avait pas encore frayé. Tous les précis sur la pêche placent la ponte des carpes en mai et juin. Nous avons remarqué par deux fois cette année, ces moments de la reproduction qui se repèrent par les sauts bruyants des poissons dans les herbes aquatiques du printemps. Il y aurait donc des exceptions.

### ALLES-SUR-DORDOGNE

**3<sup>e</sup> marché de Noël** organisé par Pertrac-Découvertes le mercredi 16 décembre à la Salle des fêtes de 14 h 30 à 19 h 30.

### LO CHALELH

Bulletin de liaison de l'Association

### Mémoire et Traditions en Périgord

Rédaction : Josette et Gérard MARTY avec l'aimable participation de bénévoles.

Les Salveyries

24480 ALLES-SUR-DORDOGNE

Téléphone : 09 65 28 20 51

Courriel : marty.salverio@wanadoo.fr

**PRODUCTION** de l'Association  
"Mémoire et Traditions en  
Périgord" :

"Lo Chalelh" abonnement annuel :  
(13 euros)

### LIVRES

"*KG, Prisonnier de guerre*" de  
Fernand MARTY (13 euros )

"*Souvenirs d'ailleurs*" de Pierre  
GÉRARD (10 euros)

"*Tibal lo Garrèl : e la carn que  
patís*" de Louis DELLUC édition  
en occitan et français (20 euros) <sup>(1)</sup>

### DVD

"*Si parliam occitan*" scènes de la  
vie paysanne en occitan (Sous-  
titrées en français) (13 euros)

"*Vilatges dau Périgord*"  
reportages en occitan sur Meyrals,  
Calès et Limeuil (Sous-titrés en  
français) (10 euros).

"*Brava Dordonha*"

Reportages en occitan sur Alles et  
Paunat (Sous-titrés en français)  
(10 euros).

"*Tèrmes dau Perigòrd*"

Reportages en occitan sur Redon  
Espic et Cadouin. (Sous-titrés en  
français) (10 euros).

<sup>(1)</sup>Nous mettons à disposition la  
1<sup>ère</sup> partie de "Tibal Lo Garrèl :  
l'arma que sagna" aux éditions de  
l'Hydre (14 euros 50)